

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES DU DIX-NEUVIÈME VOLUME

Année 1876

JANVIER

	Pages.
Revue de l'année 1875.....	1
A Monsieur Tarbé, directeur du <i>Gaulois</i>	6
<i>Correspondance</i> . Lettre de Mexico.....	7
— Lettre du juge Carter.....	8
— Lettre de Rio-de-Janeiro et du Pérou.....	10
— Traduction anglaise du <i>Livre des Esprits</i>	11
— <i>Quid divinum</i> . — Lois de l'évolution de l'esprit.....	13
<i>Faits divers</i> . Obsessions aux environs d'Aubenas.....	17
— Garibaldi spirite.....	19
<i>Dissertations spirites</i> . Il ne faut pas que la rafale le courbe.....	20
— Travail et prière.....	21
— Le matérialisme sous la forme positive.....	25
<i>Poésie spirite</i> . Le Magnétisme, par l'Esprit frappeur.....	31
Avis.....	32
Ligue de l'enseignement.....	32
Bibliographie.....	32

FÉVRIER

<i>Correspondance et Variétés</i> . A nos lecteurs.....	33
— Congrès spirite de Belgique.....	34
— Lettre d'un ouvrier à un jeune docteur.....	38
— Lettre de Guanajato; histoire de la Matérialisation d'un Esprit.....	41
— Critiques de la brochure : La photographie spirite et l'analyse spectrale.....	46
— Réponse aux critiques de M. Ginoux.....	49
— Médiumnité voyante et auditive.....	54
— Un médium apostat.....	55
De la matérialisation des Esprits.....	56
<i>Poésie spirite</i> . Les couleurs.....	61
<i>Dissertations spirites</i> . Trois communications importantes.....	63
— Ce qui rapproche du Spiritisme.....	65
<i>Bibliographie</i> . Les souvenirs de la folie.....	66
— Le petit Catéchisme psychologique et moral.....	71
— Le Spiritisme, sa promulgation, ses avantages, etc.....	72
— Inondés de Béziers.....	72

MARS

Nous ne savons pas tout.....	73
<i>Correspondance et faits divers</i> . Une expérience décisive à Cincinnati (Ohio).....	80
Concours sur l'influence sociale du spiritualisme.....	84
Un critique de parti pris.....	85
Lettres sur la démonologie et la sorcellerie.....	86
Phénomènes remarquables produits par un médium inconscient.....	91
Histoire de la matérialisation d'un Esprit.....	93
<i>Poésie spirite</i> . Le Chien et le Chat.....	96
<i>Nécrologie</i> . Courage et consolation que donne notre croyance.....	97
<i>Dissertations spirites</i> . Communication de William B. Astor.....	98
— L'esprit et la matière.....	99
— Ce qui rapproche du Spiritisme.....	103
Avis importants.....	104

AVRIL

	Pages.
<i>Quid divinum</i> . Du développement de l'Esprit (suite).....	105
<i>Correspondance et faits divers</i> . Sages conseils.....	110
— Anniversaire de la mort d'Allan Kardec....	113
— Voyage du docteur Locander à Barcelone.....	113
— Mains d'Esprits, moulées à Manchester....	115
— Victor Hugo et l'immortalité de l'âme....	117
— Histoire de la Matérialisation d'un Esprit (suite).....	122
— Programme de l'Académie pneumatologico- psychologique.....	125
— Hors la charité point de salut.....	127
<i>Poésie spirite</i> . Les deux lapins.....	128
— Réverie de mère.....	129
<i>Dissertations spirites</i> . Crémations des corps humains.....	130
<i>Bibliographie</i> . L'arène philosophique.....	134
— Du Spiritisme, au point de vue de la grandeur de la puis- sance de la justice de Dieu.....	135
— Les faits spirites ne sont qu'une magnétisation de personnes à choses.....	135
<i>Têtes de Christ</i> , par le médium G. Fabre. Livres divers.....	136

MAI

Influence de la parole imprimée.....	137
<i>Faits divers et correspondance</i> . Anniversaire de la mort d'Allan Kardec....	143
— Expériences faites à la Société l'Union, à Bruxelles.....	146
— <i>Quid divinum</i>	149
— Lettres sur la démonologie et la sorcellerie.....	154
— Une conférence sur Lamartine.....	159
<i>Dissertations spirites</i> . Le doute, par Raphaël.....	162
— Ce qui rapproche du Spiritisme... ..	165
<i>Poésie spirite</i> . L'éveillé.....	167
<i>Nécrologie</i> . Inhumation de mademoiselle Lieutaud.....	166
Avis.....	167
<i>Bibliographie</i> . Histoire de la magie, par Christian. Le livre de l'Espérance, etc.	168
Errata.....	168

JUIN

<i>Correspondance et Variétés</i> . Une nouvelle découverte due au Spiritisme et rapport du docteur Crowell.....	169
— Erreurs des matérialistes et des théologiens sur l'âme, tant des bêtes que de l'homme.....	175
— L'Hermite du Michigan.....	178
— Ce que l'on peut entendre sur une tombe....	181
<i>Dissertations spirites</i> . Séances avec le docteur Slade.....	184
— Communications.....	189
Avis important.....	190
<i>Bibliographie</i> . Etudes sur les publications de M. le baron du Potet.....	191
— Arts et sciences.....	194
— Livre de madame Krell.....	196
<i>Poésie spirite</i> . Le moineau.....	198
Le magnétisme et le Somnambulisme devant les Tribunaux. — Acquitte- ment.....	199
Un ouvrier à un jeune docteur.....	199

JUILLET

	Pages
De l'union entre les spirites	201
<i>Correspondance et Variétés.</i> Une séance du docteur Home à Florence . . .	206
— Le Diable à Reynel (Haute-Marne)	209
<i>Correspondance et Variétés.</i> Deuxième séance chez le docteur Slade. . .	212
<i>Variétés.</i> Les apparitions de l'autre monde	216
-- La marche du progrès, Allégorie.....	219
<i>Dissertations spirites.</i> Le dégagement de l'esprit pendant le sommeil . . .	221
— Observations importantes.....	222
— Le Comité scientifique de Saint-Petersbourg . . .	224
<i>Nécrologie</i>	231
<i>Avis</i>	232

AOUT

Les fluides	233
<i>Correspondance et Variétés.</i> Un ouvrier à un jeune docteur	237
— Sur la théorie de la Réincarnation	242
<i>Dissertations spirites.</i> A l'éditeur de la <i>Revue spirite</i> . . .	245
— Un écart de Spiritisme en Amérique.....	251
— Les apparitions de l'autre monde.....	254
— Communication. Un athée.....	256
<i>Variétés.</i> Le désir d'être utile.....	258
<i>Poésie spirite.</i> Azor et le mendiant (fable)	260
— Ce que me dit la raison	264
<i>Bibliographie</i>	261
<i>Avis</i>	264

SEPTEMBRE

A propos de la Réincarnation.....	265
La niaiserie du Spiritisme.....	270
Le Spiritisme et le progrès scientifique	271
Histoire touchante racontée au docteur Edwards par un de ses amis . . .	274
Sauvés grâce à un rêve.....	275
Communication	276
Transformation de l'humanité.....	279
Médiumnité guérissante	282
Ce que me dit la raison (suite).....	286
Les Esprits frappeurs à Compiègne.....	289
Le Spiritisme au Mexique . . .	290
<i>Poésie spirite.</i> Le Merle et le Dindon	291
— Traduction des œuvres d'Allan Kardec.....	292
<i>Nécrologie</i>	293
Une omission.....	295
<i>Bibliographie</i>	295
<i>Avis</i>	296

OCTOBRE

A propos de la Réincarnation.....	297
Le Catholicisme antérieur au Christ	302
Le but de la vie.....	305
<i>Correspondance et Variétés.</i> — Un deuxième rapport du Dr américain . . .	308
— Lettre de madame Bourdin.....	310
Fait remarquable de bi-corporéité.....	312

	Pages.
Les Esprits ne peuvent pas toujours nous entendre	314
Communications. — Conseils : Donner et recevoir	317
Critique inédite du Spiritisme	320
Anecdote de la presse	322
Variétés. — Visite de miss Kislingbury	324
— Une critique de Jean de Paris	325
Poésie spirite. — Fable	326
Nécrologie	327
Errata du 1 ^{er} Septembre	328
Erratum du 1 ^{er} Août	328
Avis	328

NOVEMBRE

Avis	320
<i>Quid divinum</i>	335
Le Catholicisme antérieur au Christ	338
A propos de la Réincarnation	331
A travers les livres	343
Rayonnements de la vie spirituelle	346
Etude sur l'article intitulé <i>l'Ermite du Michigan</i>	346
Procès du médium Elisa Lechner, à Munich	349
Communications. — Conseils : Donner et recevoir	559
— Médium madame Dufaure	352
Résultats obtenus par les Spiritistes de Lille	355
Nécrologie	356
Correspondance	368
— Ce que me dit la raison	363
Variétés. — Art magique	365
Bibliographie	366

DÉCEMBRE

La tombe d'Allan Kardec le jour des morts	369
Le Spiritisme et la presse, par Algol	369
A propos du périsprit, par Tonceph	376
Un ouvrier à un jeune docteur (5 ^e lettre), par Georges Cochet	385
Correspondance. — Etude sur le Christ, par M. Fritz, de Bruxelles	387
A propos des fluides, par madame Dufaure	391
Résultats obtenus par les spiritistes de Lille (Suite)	394
Procès du Mans ; Cour d'appel d'Angers	397
Faits divers. — Un esprit (<i>Journal du Nord</i>)	398
Nécrologie. — Anniversaire de Louis Auffinger père, magnétiseur	399
— Mort du vice-Président de la Société spirite Espagnole	399
Bibliographie. — Le livre des Esprits traduit en italien, par M. Niceforo	400
Avis	400
Table des matières	401

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.



Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. 1 vol. in-12, 23^e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Édition de luxe : Avec portrait gravure de l'auteur et belle reliure. 5 fr. 50 franco.

Édition allemande : Vienne (Autriche). — Deux parties qui se vendent séparément : 3 fr. chacune.

Édition espagnole : Madrid, Barcelone, Paris, Marseille. Prix : 3 fr. 50 c.

Le livre des Médioms (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. 1 vol. in-12, 14^e édition, 3 fr. 50.

Édition de luxe : Avec portrait gravure de l'auteur et belle reliure. 5 fr. 50 franco.

Édition espagnole : Madrid, Barcelone, Paris, Marseille. Prix : 3 fr. 50 c.

L'Évangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 10^e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Édition espagnole : Madrid, Barcelone, Paris. Prix : 3 fr. 50.

Le ciel et l'enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. 1 vol. in-12. 6^e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Édition espagnole : Madrid, Barcelone, Paris. Prix : 3 fr. 50 c.

La Genèse, les miracles et les prédictions, selon le Spiritisme. 1 vol. in-12, 6^e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Frais de poste pour la France et l'Algérie, 50 c. par volume.

Pour l'étranger : Suisse, 60 c. — Belgique, 65 c. — Italie, 75 c. — Angleterre, Espagne, Grèce, Constantinople, Égypte, 1 fr. — Prusse, Bavière, 1 fr. 20 c. — Hollande, 1 fr. 50. — Portugal, États-Unis, Canada, Canaries, Guadeloupe, Cayenne, Mexique, Maurice, Chine, Buenos-Ayres, Montevideo, 1 fr. 45 c. — Brésil, 1 fr. 80. — Duché de Bade, 2 fr. 25 c. — Pérou, 2 fr. 60 c. — Autriche, 3 fr.

Édition espagnole : Madrid, Barcelone, Paris. Prix : 3 fr. 50 c.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits. 1 vol. in-12, 8^e édition, 1 fr. ; par la poste, 1 fr. 20 c.

Édition en langue espagnole : sous presse.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 c. ; vingt exemplaires, 2 fr. ; par la poste, 2 fr. 60.

Éditions en langues : anglaise, espagnole, russe.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 cent. ; par la poste, 15 cent.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent. ; vingt exemplaires, 2 fr. ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

Voyage spirite en 1862. — Brochure in-8, 50 cent.

Tous ces ouvrages se trouvent à la LIBRAIRIE SPIRITE, 7, rue de Lille, à Paris où les expédie contre un mandat-poste à l'ordre de M. LEYMARIE, gérant de ladite librairie.

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

CONTENANT

Le récit des manifestations matérielles ou intelligentes des Esprits, apparitions, évocations, etc., ainsi que toutes les nouvelles relatives au Spiritisme. — L'enseignement des Esprits sur les choses du monde visible et du monde invisible; sur les sciences, la morale, l'immortalité de l'âme, la nature de l'homme et son avenir. — L'histoire du Spiritisme dans l'antiquité; ses rapports avec le magnétisme et le somnambulisme; l'explication des légendes et croyances populaires, de la mythologie de tous les peuples, etc.



FONDÉ PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

DIX-NEUVIÈME ANNÉE — 1876

PARIS

SOCIÉTÉ POUR LA CONTINUATION DES ŒUVRES SPIRITES D'ALLAN KARDEC

ANONYME ET A CAPITAL VARIABLE DE 42,000 FRANCS

SIÈGE ET ADMINISTRATION : **rue de Lille, 7.**

Réserve de tous droits.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

La REVUE SPIRITE paraît du 1^{er} au 5 de chaque mois, par cahiers de deux feuilles au moins, grand in-8.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 fr. par an. — Etranger, 12 fr. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 fr.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier. Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 1 fr. *franco* pour toute la France. — Pour l'Etranger le port en sus.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste.

Pour les personnes hors de Paris, envoyer un mandat sur la poste ou une traite à vue sur Paris, à l'ordre de M. Leymarie, administrateur de la Société spirite. On ne fait point traite sur les souscripteurs.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

Les bureaux d'abonnement sont situés à Paris, rue de Lille, 7, à la Librairie spirite.

COLLECTIONS DE LA REVUE SPIRITE

Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des dix-huit premières années, 1858, 1859, 1860, 1861, 1862, 1863, 1864, 1865, 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, 1871, 1872, 1873, 1874, 1875, prises ensemble, 5 fr. 25 c. *franco* le volume. — 19^e année 1876, comme l'année courante, 10 francs. — *Frango*, pour la France et l'Algérie. Etranger, port en sus, comme ci-dessus pour l'abonnement.

Collections reliées, 1 fr. 50 de plus par volume.

Demander le catalogue de la Librairie spirite.

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

19^e ANNÉE.

N^o 1.

JANVIER 1876.

Revue de l'année 1875.

A NOS LECTEURS.

L'année 1875 s'est ouverte sous les plus heureux auspices ; les expériences faites par des hommes célèbres appartenant aux sociétés savantes les plus en renom, nous portaient à l'espérance et nous donnaient des prévisions heureuses ; nous avons cru à l'union du Spiritisme et de la science par un mariage de raison.

Bon nombre de communications venues de côtés divers, avaient annoncé de prochaines épreuves, sans rien spécifier ni indiquer le moyen de les prévenir ; un rédacteur de la *Revue*, disait-on, devait être mis en cause, mais personne ne s'en inquiétait, chacun se sentait assez fort pour supporter les peines futures et trouvant assez de difficultés à vaincre pour bien remplir sa petite mission quotidienne.

La dure épreuve est venue, et le bruit fait à ce sujet n'a pu détourner un seul spirite de la croyance qui satisfait sa conscience et ses aspirations. Un simple lien moral unit tous les membres de la grande famille, et toutes les recherches pour trouver une vaste association sont inutiles, car, matériellement, elle n'existe pas. Grâce à ces investigations et à la publicité immense qui leur a été donnée par la presse de tous les pays, le mot Spiritisme est non-seulement connu dans le hameau le plus reculé, mais il y est commenté ; cela nous suffit actuellement, nos guides avaient en vue bien d'autres résultats.

Quelques notabilités anglo-saxonnes qui avaient étudié les œuvres d'Allan Kardec, faisaient autour d'elles un silence systématique ; d'autres, avec un ensemble touchant, les dépréciaient aux yeux des spiritualistes : *Les spirites ayant adopté une chose abominable et dégoûtante, la réincarnation*, ce devait être assez

pour les proscrire; avec des mots, on a écarté les lecteurs et toutes discussions sérieuses.

Mais l'incarcération de l'un des rédacteurs de la *Revue*, le procès qui en a été la conséquence, ayant permis à la presse française d'entreprendre une campagne anti-spirite, inexplicable si elle n'était le fait d'un mot d'ordre, nous avons eu la mesure de ce que peuvent produire la suffisance, la vanité, l'ignorance, lorsqu'elles sont à l'unisson; à la polémique ardente, inouïe, qui dénaturait les tendances du mouvement général vers la recherche des phénomènes spirites, les Anglo-Saxons ont opposé des faits; leurs articles sensés sont signés par des hommes sérieux, savants et estimables, qui se respectent assez pour ne parler qu'après avoir vu et analysé; leurs conclusions ne sont que le résultat de patientes études.

En Angleterre, en Amérique, par exagération fraternelle sans doute, le rédacteur de la *Revue*, condamné à subir une peine, devient un martyr, et chacun a désiré se rendre compte, savoir pourquoi ce châtement lui était appliqué. Les ouvrages d'Allan Kardec contiennent une partie de l'énigme, et les abonnés des journaux spiritualistes ont tellement entendu dissertar à leur sujet depuis huit mois, qu'ils ont voulu connaître le novateur français; après avoir interrogé le *Livre des Esprits* et le *Livre des médiums*, la réincarnation expliquée avec une logique toute-puissante, ne leur paraît plus *abominable et dégoûtante*, car actuellement chacun la discute dans le journal, à la tribune, et c'est là, avouons-le, un résultat considérable, qu'il nous faut estimer pour sa haute valeur et que seule une persécution pouvait donner. Ce fait inattendu que les Esprits ont sagement préparé, rend bien heureux ceux qu'on appelle là-bas les martyrs, car au-dessus des misères produites par trois juridictions, ils n'envisagent, comme le font tous spirites sincères, que le but général et progressif désigné par nos guides, but que les tortures modernes ne peuvent les empêcher d'atteindre. On peut enfermer des hommes de bonne volonté, supprimer l'écho de leurs voix, mais la bonne nouvelle qui leur fut apprise par le maître, des millions d'êtres la savent par cœur et la répéteront à d'autres; cette entente formidable, rien ne saurait la détruire, car les temps sont arrivés.

La Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec avait donc cent fois raison, lorsque, de concert avec miss Anna Blackwell, traducteur (en langue anglaise) des œuvres du Maître, elle décida l'impression du *Livre des Esprits* et du *Livre des médiums*; un de ses membres, M. Augustin Babin, auteur de la *Trilogie spirite* et du *Catéchisme psychologique et*

moral, voulut à cette occasion consacrer 5,000 francs à cette œuvre qui devait engager 25 à 30,000 francs. Après le *Livre des Esprits* et celui des *Médiums*, livrés aujourd'hui aux éditeurs anglais, il nous faut au plus vite imprimer l'*Évangile, le Ciel et l'Enfer* et la *Genèse selon le Spiritisme*, ces cinq ouvrages fondamentaux pouvant seuls faire bien saisir à nos frères d'Amérique et de la Grande-Bretagne l'importance capitale des travaux accomplis par l'homme de mérite dont nous sommes les élèves reconnaissants. Puisse cet appel être entendu, et chacun se bien pénétrer de la grandeur du résultat qu'il nous faut atteindre; l'œuvre est commune, et les spirites éclairés doivent nous aider à bien l'accomplir.

Après tant d'événements imprévus, que n'a-t-on pas présumé!!! La polémique injuste de la presse avait-elle découragé les adeptes, surtout à l'étranger?..... M. Leymarie, invité par les délégations des groupes envoyés au congrès spirite de Bruxelles, a visité quelques centres importants de la Belgique et donné quelques conférences familières, regrettant de ne pouvoir en faire une dans chaque localité. Les marques de vive sympathie, l'accueil exceptionnel que lui ont fait nos amis, étaient à l'adresse de l'honorable veuve du Maître et de la Société qu'il représentait, preuve qu'on apprécie comme il le mérite le désintéressement absolu qui est la règle de chaque membre de la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec; d'autres villes ont fait un même accueil à M. Leymarie. Mademoiselle Lieutaud et M. Blot, qui dirigent la Société spirite de Rouen avec tant de sagesse et de dévouement, manifestent, comme nos amis de Charleroy, Bruxelles, Liège, Verviers, Spa, Seraing, Chênée, Gand, Bruges, Ostende, Lille, etc..., le désir de posséder l'année prochaine un conférencier spirite, seul moyen de combattre efficacement, et au grand jour, les manœuvres secrètes de nos adversaires.

Le congrès spirite belge est un fait important; les discours éloquentes que l'on y a prononcés et les décisions prises au sujet de l'union plus intime de tous les spirites, en vue des congrès annuels prochains, méritent l'attention des hommes sérieux. L'idée est lancée, elle est viable et fera bravement son chemin; gloire en soit rendue à l'initiative des hommes éminents de la Société de l'*Union de Bruxelles*, à celle de son honorable président M. Anthelme Fritz, et de son secrétaire si actif, M. Charles Fritz. Nous reparlerons de ces décisions, lorsque le *Messenger*, ce brave et intelligent journal, organe des groupes liégeois, en aura fait un compte-rendu au nom du congrès. Rendons hommage à la rédaction du *Messenger*, à celle du *De Rots* qui paraît à Ostende, sous la direction de notre ami M. Dossaër, et n'oublions pas les hommes de bonne volonté, tels que

M. Longprez, Adam, Breüer frères, Servais, Houart, Houtain, Noppius, Decreux, Mertian, de Bassompierre, Martin, Aerts, docteur Conrad, etc... ; à tous ceux dont nous ne pouvons citer les noms, nous présentons l'accolade fraternelle.

De l'autre côté de l'Atlantique, nous avons aussi de nombreux et fidèles amis, notre correspondance le prouve incontestablement ; nous insérons plus loin quatre lettres de Mexico, du Pérou, du Brésil et des États-Unis, qui indiquent clairement que la solidarité n'est pas un vain mot pour les spirites et que pour détruire leur croyance, il faudrait des lois que personne ne peut formuler et des armes que l'industrie ne peut forger.

Nos adversaires ne dédaignent pas les petits moyens ; des escamoteurs et des physiciens pour rire, très-adroits, qui exercent leur industrie dans l'Amérique du Sud, suivent cette règle : amuser le public en lui prouvant à l'aide d'imitations adroites, que les phénomènes dits spirites se réduisent à un tour de passe-passe. A ce jeu, il y a comme opposition, les moyens redoutables du monde invisible qui défient toutes les machinations ténébreuses.

A Montevideo, le journal *la Revista spiritista* est très-bien rédigé, il rend bien la pensée qui anime tous les membres actifs des sociétés spirites de cette grande et belle ville ; M. Rolland, secrétaire de l'une d'elles, nous envoie souvent des lettres fort intéressantes et instructives, nous le remercions pour son zèle et pour les bonnes nouvelles qu'il nous donne. A Buenos-Ayres, il y a projet de groupement de toutes les sociétés, qui, dans ce cas, fonderaient un journal et une bibliothèque.

A Guanajato (Mexique), M. Denné, qui est doué d'une volonté à toute épreuve, a obtenu, par de patientes investigations, des phénomènes du plus haut intérêt dont nous ferons la relation dans nos prochaines revues.

En France, les petits groupes se multiplient malgré la guerre constante qui leur est faite par les influences de familles et par la pression religieuse ; vienne le temps où sans crainte chacun osera se dire spirite, avec le courage donné par une conviction sincère, et la haine de quelques-uns se changera en respect ; on ne peut s'imposer moralement, qu'avec la ferme volonté de ne rien céder aux préjugés funestes à toute liberté de conscience.

A Paris, quelques réunions spirites se sont formées sous la direction d'hommes instruits et convaincus ; leur règle est l'étude de quelques problèmes laissés sagement dans l'ombre il y a dix-sept ans ; ils en cherchent la solution, avec une constance soutenue qui mérite l'approbation de tous les hommes impartiaux et amis du progrès. Tous les groupes parisiens seraient condamnés à dispa-

raître, s'ils ne présentaient à ceux qui les fréquentent qu'un intérêt secondaire; il nous faut sans cesse trouver de nouvelles déductions, si nous voulons imprimer à notre esprit une direction virile en rapport avec les vues divines et le travail constant que le Créateur impose à tout ce qui vit et s'agite.

Nous pourrions, si nous étions libres de le faire, citer des familles par centaines qui obtiennent dans notre Paris les résultats les plus remarquables et les plus concluants; bientôt viendra le moment où ces réunions privées s'affirmeront sans crainte du rire moqueur et des jugements précipités et injustes.

En Espagne, des hommes de lettres et des professeurs ont été poursuivis pour leur croyance spirite, depuis l'arrivée au trône du jeune roi Alphonse; le journal *el Spiritismo* a été suspendu, mais *el Criterio*, *la Fraternidad*, *la Revista spiritista*, *la Revelacion*, tiennent haut le drapeau de notre croyance; dans la Péninsule Ibérique, il ne manque pas d'hommes de grande valeur, semblables à MM. Couillaud (de Madrid), et José de Fernandez (de Barcelone).

En Italie, tout s'annonce sous les plus heureux auspices; la propagande s'y fait sur une large échelle, par Naples, Rome, Florence et Turin; dans cette dernière ville, l'élégant et sage écrivain qui dirige les *Annali dello Spiritismo in Italia*, ne donne pas suite à son projet, celui d'imprimer en italien les œuvres d'Allan Kardec; nous lui avons donné ce droit à l'exclusion d'autres demandes adressées par des personnes éminentes et instruites, et nous attendons depuis trois ans la réalisation de ce fait, une feuille imprimée du *Livre des Esprits*. Il est un phénomène dont nous désirerions la clef; depuis 1871, chaque mois nous envoyons la *Revue* au journal des *Annali*, via Santa-Maria, 3, à Turin, et malgré nos réclamations incessantes, c'est le seul spécimen qui, nous dit-on, arrive rarement à son adresse. Prière à notre ami de nous répondre de suite, de nous rassurer à ce sujet.

Autre phénomène bien explicable, celui-ci : le 19 novembre dernier, six journaux de Paris commentaient méchamment les rétractations que Buguet envoya de Belgique au Ministre de la Justice; il n'y aurait rien à dire à cette touchante et fraternelle entente (ayant pour but de nous écraser), si le même jour, ces feuilles n'avaient, par une singulière coïncidence, écrit sous l'impulsion des mauvais plaisants qui s'intéressaient à ce jeu. Le *Pays* avait reproduit toute la circulaire, mais le *Gaulois*, tout en ne citant que des fragments desdites rétractations, leur consacrait un premier-Paris, en deux colonnes serrées, et cela, dans un journal politique. Nous avons préparé une réponse; M. Leymarie l'a présentée à M. Tarbé, du *Gaulois*, lui demandant avec fermeté le pourquoi de com-

mentaires malveillants à son égard, qui tendaient à l'assimiler complètement à Buguet, à le rendre solidaire de tous ses actes au moment où la Cour de cassation allait décider de son sort. M. Tarbé refusa d'insérer l'article, le trouvant trop long et surtout trop spirite!!! Il ne voulut consentir qu'à l'insertion d'une réponse écourtée, approuvée par M^e Lachaud; nous avons accepté, préférant oublier les paroles amères. Le *Gaulois* du 10 décembre 1875 a donné les quelques lignes citées plus bas, elles représentent la vingtième partie du libelle en question (1).

Nos amis nous demandent si le jugement de la 7^e chambre arrêta la vente des ouvrages spirites et suspendit les abonnements à la *Revue*; nous pouvons les rassurer complètement à ce sujet, car la *Revue* n'a jamais eu autant d'abonnés, et depuis avril 1875 ce mouvement ne s'est jamais interrompu; la librairie donne sa vente ordinaire. Le contraire serait un fait, si les adeptes de la doctrine étaient dépourvus de clairvoyance et de foi raisonnée.

Au nom de madame Allan Kardec, des membres de la Société et de nos amis de Paris, nous présentons à nos correspondants et à nos lecteurs de la France et des autres pays, des vœux fraternels pour l'année 1876. Nous formons ce souhait : l'union toujours plus intime de la grande famille spirite.

Pour la Société,

L'administrateur : P. G. L.

A M. Tarbé, directeur du *Gaulois*.

Votre journal du 19 novembre dernier contient un long article au sujet d'une rétractation envoyée de Bruxelles au Ministre de la Justice, par M. Buguet, photographe, et vous dissertez sur le rôle ridicule qu'il a plu à ce dernier de jouer dans le procès dit des Spirites; ce rôle déplorable, je n'ai ni à le défendre ni à l'apprécier.

Je proteste énergiquement contre la solidarité établie par cet article; M. Buguet est un négociant qui agit pour son propre compte et ses intérêts particuliers, mais la Société à laquelle j'ai l'honneur d'appartenir n'a rien à faire et n'a jamais eu d'opération, ni de compte à demi, ni de participation avec lui.

(1) Le *Messenger de Liège* du 15 décembre 1875 contient la réponse refusée.

Celui-ci ayant prouvé qu'il était médium, non-seulement à la Société que je représente, mais à une foule de personnes qui cherchaient une conviction, et cette qualité étant un attrait pour les partisans de notre croyance, naturellement, j'ai dû avoir avec lui, des relations qui de ma part furent toujours généreuses et complètement désintéressées.

Par cette courte et légitime réfutation, je proteste contre le contenu de l'article intitulé : *le Médium indisposé*, et je vous prie, Monsieur, de lui donner place dans votre plus prochain numéro.

Agréez, Monsieur, mes salutations empressées.

P. G. LEYMARIE.

CORRESPONDANCE.

Lettres de Mexico.

A MESSIEURS LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ POUR LA CONTINUATION
DES OEUVRES SPIRITES D'ALLAN KARDEC.

Mexico, 11 octobre 1875.

Frères bien-aimés,

Vous ne pourriez vous imaginer notre douleur et notre surprise, en apprenant la nouvelle de l'emprisonnement de M. Leymarie et de l'arrêt qui le condamnait; assurez-le bien, au nom de la Société centrale de Mexico, que nous repoussons les calomnies dont il est l'objet, car elles ont leur source dans la faiblesse de Buguet; pour nous, on essayera en vain de souiller la réputation d'un honnête homme qui sait respecter ses croyances.

Comme autrefois, nous ne saurions être des fanatiques religieux, car nous voulons nous frayer la bonne voie, celle de l'avenir, avec une foi raisonnée, abstraction faite des mystères; impuissant à étouffer les élans sublimes de l'esprit, le passé leur crée des obstacles pour les égarer dans les mille détours d'une simonie méprisable.

Mais les efforts pour arrêter le courant spirite sont vains; à la bassesse des attaques on reconnaît leur impuissance, et c'est là l'aveu le plus éclatant en faveur de la liberté d'investigation et de la liberté de conscience, droits sacrés qui s'accroissent d'autant

plus qu'ils sont menacés. Le vrai est semblable aux lumières radieuses ; fermer les yeux n'est pas supprimer leur rayonnement.

Tous les sectaires croient posséder des fers pour enchaîner l'esprit, et leurs chaînes rouillées tombent en fragments, comme le font tour à tour les préjugés séculaires.

Soyez heureux, frères qui êtes le but de ces attaques ; par cette belle épreuve, vous avez acquis des droits impérissables à la sympathie de tous les cœurs indépendants, et, en particulier, vous avez la haute estime du monde spirite.

Nous sommes solidaires avec vous ; notre frère le général Gonzalès en a donné la preuve au nom de la Société centrale de Mexico, et nous attendons les décisions prises par les cercles des départements pour vous les adresser.

A tous nos frères de Paris, faites connaître les sentiments de sympathie qui nous animent pour chacun d'eux ; à M. Leymarie l'affection la plus sincère, la plus dévouée.

Au nom des spirites Mexicains.

Le Président, Manuel ARMENCLARÈS.

Lettre du juge Carter. — États-Unis d'Amérique.

Mon cher monsieur Leymarie,

Je sympathise vivement avec vous, car vous êtes l'un des martyrs de la grande cause du Spiritisme. Je vous envoie mes vœux les plus sincères, les plus chaleureux pour votre bonne santé, et pour que votre liberté vous soit accordée.

Dans l'espoir qu'elle pourra vous être utile, je joins à ma lettre la plus remarquable photographie que j'aie jamais vue, me représentant avec vingt-trois Esprits, obtenus par le photographe spirite, M. Thomas Evans, dans la matinée du 23 juin dernier. Je joins ici le récit de ce fait, que j'ai publié dans la *Banner of Light*, et dans lequel vous verrez que le plus grand nombre des Esprits reproduits appartient à votre pays. Sur la droite de la photographie, au second rang du groupe, est la ressemblance de François-Constantin Volney ; sur la gauche, François Salignac de Fénelon, et la belle figure qui se trouve la troisième, à gauche, est celle de Jean-François La Harpe. Je puis en nommer ainsi plusieurs autres. Une des figures que j'ai reconnues est celle de mon vieux précepteur, Alexandre Himmont, Ecossais qui fit mon éducation ; c'est une expressive et honnête figure qui se trouve à gauche. La photographie entière est peut-être la plus merveilleuse qui ait été

obtenue; elle porte en elle-même l'évidence de la vérité, car il est complètement impossible, au moyen d'une supercherie, de produire un tel résultat; elle parle d'elle-même, tel est l'avis du photographe et de toutes les personnes auxquelles nous l'avons montrée.

J'espère ainsi vous faire plaisir et puisse cette preuve convaincre vos juges qu'ils ont fait la plus grande des méprises en vous condamnant dans une cause sacrée. Faites-en l'usage qui vous semblera le meilleur et ne craignez pas d'appeler sur elle l'attention de tous vos photographes de Paris, en leur demandant s'il en est un seul capable de produire quelque chose de semblable. Je serais curieux de connaître leur réponse. J'espère sincèrement que cette photographie sera utile dans votre position présente, et je vous l'envoie avec tous nos meilleurs vœux.

Vraiment, nous avons dans notre pays des choses merveilleuses; ainsi, veuillez me croire quand je vous affirme que dans une petite ville près de la nôtre, une dame médium, nommée madame Jérémie C. Blake, obtient les photographies des personnes décédées avec la plus haute expression de l'art; la ressemblance est parfaite, sans plaque ni produits chimiques, sans appareils, avec le seul concours d'une feuille de papier albuminé placée devant elle. J'ai décrit ces curieuses et belles expériences avec beaucoup d'autres, dans le *Banner of Light*, et j'espère que vous les avez lues. Je vous envoie cette lettre par notre ami Francis Agramonte, et je serais bien heureux de recevoir une réponse.

Croyez-moi, Monsieur, bien fraternellement,

Alfred G. W. CARTER.

Room, 35-176. Broadway New-York. U. S. A. (Etats-Unis d'Amérique.)

Nous remercions le juge Carter, si honorablement connu, si respecté dans tous les Etats-Unis d'Amérique, et pour sa lettre si sympathique et pour la belle photographie qu'il a bien voulu nous envoyer.

Un homme considérable tel que celui-ci, dont la réputation est à l'abri de toutes les attaques, doit être cru lorsqu'il avance un fait, et nous nous trouvons honoré et encouragé lorsque sur le même terrain, celui de la vérité, nous nous rencontrons avec lui et tant d'autres, la main dans la main. Notre épreuve nous attire une infinité d'amis dans toutes les parties du monde, aussi sommes-nous prêt à la supporter avec espérance d'avoir aidé à l'union des spirites et des spiritualistes, et au progrès de notre cause; notre correspondance et les visites de personnages les plus notables dans la science, l'industrie et la littérature, prouvent que nos guides se servent parfois d'un faible et humble instrument pour obtenir un résultat imprévu. Que leur volonté soit faite.

Lettre de Rio-Janeiro et du Pérou.

A MESSIEURS LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ
POUR LA CONTINUATION DES ŒUVRES D'ALLAN KARDEC, A PARIS.

Messieurs,

Nous nous faisons un devoir de déclarer ici, de la manière la plus formelle, que, d'après les expériences que nous avons faites nous-mêmes, nous croyons non-seulement à la possibilité, mais à la réalité incontestable de la photographie des Esprits, et que nous n'avons jamais douté un seul instant de la bonne foi de M. Leymarie, concernant la médiumnité de M. Buguet. Pour nous, M. Leymarie a toujours été le digne et très-honorable administrateur de la Société de Paris.

Nous croyons, en outre, avec M. Boivinet, que, si notre frère est obligé de subir la condamnation qui a été prononcée contre lui, et que, pour le moment, nous nous abstenons de qualifier, il n'est pas juste qu'il supporte seul le poids de cette condamnation.

Si, à ce sujet, une souscription en France pouvait être permise, nous l'affirmons, tous les vrais spirites seraient heureux de seconder ceux qui souffrent pour la cause commune et pour le triomphe de la vérité.

Veillez, Messieurs, avoir la bonté de présenter nos respects à madame Allan Kardec ainsi qu'à madame Leymarie, et agréer, vous-mêmes, l'expression la plus sincère de notre dévouement fraternel.

Au nom de plusieurs Spirites de Rio-de-Janeiro.

Casimir LIEUTAUD,

Directeur du collège français.

Remarque. — Ce projet, de notre ami M. Casimir Lieutaud, est impraticable, car une loi, nous assure-t-on, défend en France toute souscription publique, faite en vue du paiement des amendes pour condamnations judiciaires.

Cette simple réflexion doit indiquer aux signataires de bien des lettres écrites dans le même sens que celle de M. Lieutaud, que cette voie ne peut être suivie. « Cherchez et vous trouverez », a dit un grand Esprit.

Callao, 3 juin 1873.

M. José Ambrosio Marquez nous écrit au nom des Spirites de Lima (Pérou) pour nous présenter l'accolade fraternelle et la sincère amitié de tous nos amis de cette contrée; tous nous remercient

pour les avoir représentés à l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec, ils offrent leurs hommages à son honorable veuve.

Ils disent aussi que toute notre terre est couverte par les éléments nécessaires à la moralisation et au perfectionnement des Esprits incarnés ; les obstacles opposés à ce mouvement sont transitoires, comme l'est notre planète ; ils croient que, comme le Christ : *Les temps sont arrivés.*

Au Pérou, les hommes de progrès luttent tout à la fois, et contre le vieux fanatisme espagnol légué à cette contrée par les envahisseurs, et contre la résistance passive des masses ignorantes, tenues dans la misère pour empêcher le règne du bon et du vrai.

Ils appellent aussi bien en France que dans leur patrie, cette liberté sainte qui chasse le mal fatidique, qui doit réorganiser nos sociétés sur un mode plus en harmonie avec les vues divines.

Pour contribuer à la publication de la *Revue spirite*, nos frères péruviens nous enverront des communications qui offrent un intérêt général ; elles seront les bienvenues, ils peuvent en être certains, et nous leur envoyons à tous la poignée de main cordiale et le souvenir d'amitié. Prière à M. José Ambrosio Marquez de vouloir bien être notre interprète auprès de chaque spirite de Callao et de Lima, au nom de la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec.

Traduction anglaise du LIVRE DES ESPRITS.

A MESSIEURS LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ POUR LA CONTINUATION
DES ŒUVRES SPIRITES D'ALLAN KARDEC, 7, RUE DE LILLE, A PARIS.

Ce passage est tiré du *Spiritualist*, 5 novembre 1875, page 223. A la réunion annuelle de l'Association nationale britannique, le président M. Benjamin Coleman a fait un discours dans lequel il résume les événements *spiritualistes* de l'année ; voici le passage qui concerne les spirites :

« Quant à la littérature continentale du spiritualisme, je vous rappelle que nous avons, maintenant, pour la première fois, l'occasion de lire en anglais les doctrines formulées par Allan Kardec il y a quelques années, et dont la principale est la réincarnation, chose importante et qui diffère du spiritualisme d'Angleterre et de l'Amérique. Le peu que je sais de la doctrine *théorique* de la réincarnation me paraît renverser les *réalités* et les heureuses espérances que nous tenons de nos propres expériences ; je dois le

dire, cette doctrine n'a pas produit une impression favorable sur mon esprit, et, quant à moi, je la rejette entièrement.

« En même temps, j'ai à signaler ce fait étrange et important : que cette doctrine est acceptée avec avidité par la majorité des spiritualistes, ou des *spiritistes*, comme ils s'appellent, résidant sur le continent de l'Europe, et parmi lesquels il y a beaucoup d'hommes et de femmes très-éclairés, mais aucun qui le soit plus que mon amie sincère, Anna Blackwell ; elle vient de traduire et de publier *The Spirits' Book* dans l'anglais le plus pur, et comme parmi vous il en est plusieurs qui veulent prendre part à la controverse qui résultera probablement des efforts hardis que fait miss Blackwell pour introduire les théories kardéciennes dans ce pays, je dois les qualifier ainsi, il faudra vous y préparer en lisant le livre déjà édité, ainsi que les autres qui seront publiés sous peu. »

Lorsque, avec votre fraternel concours, Messieurs, j'aurai fini et fait imprimer les autres livres d'Allan Kardec, je tâcherai de les faire lire, en arborant le drapeau bien distinct du *Spiritisme*. Si la Providence m'en donne les moyens, il me faudra un bureau spirite, n'eût-il que 3 pieds carrés, et une feuille à moi, n'eût-elle que 3 pouces carrés (mesure anglaise), et, *alors*, je *forcerai* nos spiritualistes et nos savants à s'occuper de nos arguments, au lieu de les nier et de les bafouer sans les avoir lus et sans en avoir la moindre idée.

Mais, jusqu'à ce que les livres de Allan Kardec, celui de Roustaing et le mien, soient prêts à mettre entre les mains du public, et que Dieu me donne les moyens de payer un bureau spécial et de créer une petite feuille pour lutter avec la plume, je ne puis faire autrement que de laisser déclamer nos adversaires si ignorants au sujet de cette doctrine. Si j'avais seulement les moyens de payer ces impressions, je les ferais toutes, sans m'inquiéter de leur vente, car je suis sûre que ces livres seront acceptés plus tard. Mais la Société voudra-t-elle assumer ces frais en présence du faible résultat de ce premier essai ? L'impuissance me paralyse et j'attends l'avenir, avec une certaine anxiété qui n'est pas loin d'être une angoisse et qui m'a empêchée de dormir bien des nuits. **ANNA BLACKWELL.**

Remarque. — Traduire les œuvres d'Allan Kardec en anglais, c'est, nous l'avons dit, mettre en avant une somme considérable, près de 30,000 francs. La Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec a entrepris ce travail, secondant ainsi les généreux efforts de miss Anna Blackwell, pour populariser notre doctrine en Angleterre et aux Etats-Unis ; le *Livre des Esprits* et celui des *Médiums* sont imprimés, mais une partie des ressources

attribuées à cette œuvre ont été dévorées par les trois juridictions du procès dit des Spiritistes; nos guides qui savent la valeur de cette entreprise viendront sans doute nous aider lorsqu'ils auront jugé le moment favorable; nous avons confiance dans leur initiative.

Miss Anna Blacwell pense que les *Quatre Évangiles* de Roustaing doivent aussi être traduits en anglais; l'homme éminent qui a édité ces volumes ne pourrait-il trouver les ressources nécessaires pour faire droit au désir manifesté par notre amie??? Aidons-nous les uns les autres, telle doit être notre règle morale, si nous voulons obtenir des résultats importants, et même, des résultats imprévus.

Quid divinum.

SUITE. — (Voir *Revue* de janvier 1875, page 19.)

LOIS DE L'ÉVOLUTION DE L'ESPRIT.

Nous avons montré par notre étude sur la formation du fluide harmonique qu'il n'est autre chose que ce qui est entendu jusqu'à présent par le mot Ame.

Nous avons montré aussi que l'organisme était le point de départ de l'impulsion instinctive, de la volonté spontanée, irréfléchie, mais n'était pour rien dans l'intelligence développée pour satisfaire l'impulsion, ni dans la recherche des causes, ni dans les phénomènes d'ordre moral qui demeurent les attributs du fluide harmonique ou de l'âme sollicitée par le fluide divin.

De plus, nous avons montré que le développement progressif constaté dans la série des êtres ne peut être attribué aux variations du milieu, ni à la concurrence vitale, car les lois de l'hérédité bien que peu connues encore, mais que nous voyons agir depuis des milliers d'années, nous montrent chaque individu organique doué de la faculté de se reproduire organiquement, par bouture, par graine ou par œuf, suivant son espèce, et rien de plus.

On n'a donc jamais vu et jamais pu prouver la possibilité de la transformation organique d'une espèce en une autre.

Le progrès de la série ne peut pas être en opposition avec les lois de l'hérédité; si donc l'organisme se reproduit invariablement le même, s'il ne peut progresser, puisque le progrès existe il faut chercher sa loi ailleurs que dans l'organisme.

Nous avons montré le fluide harmonique jusque dans la cellule dont les organismes étaient faits, et nous l'avons montré se développant en passant et séjournant plus ou moins longtemps dans les

individualités de chaque espèce, jusqu'à ce qu'il arrive à l'homme; nous avons cru voir, dans le développement de ce fluide à travers la série, la réalisation d'un plan de la création voulu par le Créateur.

Le même fluide parcourant toute la série ne peut le faire sans la réincarnation, c'est-à-dire qu'après la mort de l'individu il revient prendre un autre organisme dans la même espèce, jusqu'à ce qu'il ait atteint tout le développement intellectuel que cet organisme le force à acquérir pour satisfaire ses impulsions instinctives. Une fois ce degré atteint, il passe à un échelon suivant et arrive ainsi à l'homme.

Remarquons que cette théorie du progrès par la réincarnation de l'âme ou du fluide harmonique, n'a aucun rapport avec celle qui, s'appuyant sur le progrès des organismes par les causes extérieures, veut que l'homme soit un singe perfectionné. Nous arriverons néanmoins au même résultat scientifique et pratique, tout en admettant le principe créateur, la liberté morale, ce qui doit satisfaire les spiritualistes. Les organiciens nous rendront également cette justice que nous tenons grand compte de l'organisme, que nous lui faisons jouer un rôle plus élevé que le leur, plus compréhensible, tout en défendant les prérogatives de l'esprit qu'ils lui sacrifient.

La réincarnation suppose un lien de l'âme avec l'organisme, lien que j'ai démontré par le fluide animal, celui qui vient de l'organisme, qui donne l'impulsion, la volonté irréfléchie et qui a de l'affinité avec ce qui dans le fluide harmonique n'est pas encore transformé par le fluide divin. C'est cette affinité qui les unit.

La réincarnation devient donc la première loi du progrès, cette loi est d'ordre organique physiologique, elle est démontrée suffisamment par l'étude du *Quid divinum*, du fluide animal, du fluide harmonique, du pèrisprit et du fluide divin. Nous y reviendrons cependant dans l'étude de la seconde loi de l'évolution de l'esprit, loi qui est d'ordre moral, et dont nous allons nous occuper tout d'abord.

M. Ribot, dans son livre de l'*Hérédité*, page 116, dit : « Tant
« qu'on n'aura pas cherché et décrit les manifestations du sentiment
« dans le règne animal et les races inférieures pour établir une
« étude comparative, tant qu'on n'aura pas suivi l'évolution du
« sentiment dans l'individu et dans l'espèce pour en connaître la
« genèse, il sera impossible d'arriver à une classification naturelle,
« objective, inébranlable. »

La création du fluide harmonique passant par toute la série animale est déjà un point important pour remplir la condition imposée

par M. Ribot, elle facilite de plus notre tâche, parce que si nous trouvons la genèse du sentiment pour un individu et son espèce, elle sera trouvée pour tous les individus et toutes les espèces.

Notre étude portera sur l'homme et sera divisée en trois articles ayant pour titre : 1° le spiritualisme ; 2° la révélation ; 3° le Spiritisme.

Nous avons démontré que le fluide harmonique ou âme sont deux noms différents d'un même fait ou phénomène. Comme le mot Ame est plus court à écrire et mieux compris que celui de fluide harmonique, quoique celui-ci rende mieux les doubles fonctions de l'âme, nous emploierons dans cette étude le mot Ame, et si nous arrivons au bout de notre tâche, nous aurons prouvé, en même temps, que les animaux ont une âme, et que notre âme est un fluide; nous aurons montré la possibilité d'arriver à une classification naturelle, objective, inébranlable.

DU SPIRITUALISME.

Qu'est-ce que le spiritualisme ?

C'est la science qui a pour but l'étude de l'âme, de sa nature, de ses facultés et de ses relations.

Les facultés de l'âme sont à son étude ce que les propriétés des corps sont à l'étude des corps. De même que vous ne pouvez rien connaître de l'essence des corps, de leur nature, par l'étude de leurs propriétés, vous ne pouvez rien connaître de l'essence de l'âme par l'étude de ses facultés.

Mais de même que par l'étude des propriétés des corps vous pouvez construire des sciences telles que l'arithmétique, la géométrie, la physique, la chimie, etc., etc., vous pouvez aussi par l'étude des facultés de l'âme créer la science de l'âme et de ses relations. Quelle est la faculté de l'âme qui paraît la première ?

C'est celle de sentir, de s'isoler de ce qu'elle voit, entend et touche par les organes de son corps; d'établir une différence entre elle et ces objets, de les isoler aussi, de les différencier les uns des autres et de faire ainsi des unités.

Remarquez que cette première faculté de l'âme est visible dans toute la série animale, elle est même l'équivalente de l'impénétrabilité des corps physiques. C'est elle qui constitue l'individualité spirituelle, comme l'impénétrabilité constitue une individualité physique.

L'individualité de l'âme ainsi constatée affirme également les individualités extérieures à elle et les groupant selon leur nature, elle crée les unités, une rivière deux rivières, un arbre deux arbres, une étoile deux étoiles, etc., etc.

Sitôt que la relation de cette faculté de l'âme avec le milieu a

donné lieu à la notion du nombre, une autre faculté se manifeste, c'est celle d'isoler le nombre de l'objet qui lui a donné naissance, le nombre devient une abstraction. Étudiant alors les propriétés des nombres, elle crée l'addition, la soustraction, la multiplication, la division, etc., etc., elle crée l'arithmétique.

Cette faculté d'abstraction est encore démontrée par la faculté d'exprimer la notion par des sons articulés ou des caractères qui n'ont aucun rapport de forme avec les objets qui ont donné lieu à la notion. Ce fait prouve qu'elle les tire de son propre fond, et c'est ainsi qu'elle crée le langage et l'écriture.

Cette démonstration est, ce me semble, d'une grande valeur pour prouver l'individualité de l'âme et les facultés qu'elle possède, car si ce n'était qu'un fait organique, résultat du cerveau qui reçoit comme un miroir l'image du dehors et la transforme en mouvement par l'action réflexe, où serait la nécessité de créer un terme pour représenter ce que l'on a rendu déjà par le mouvement? On ne pourrait même pas en avoir une idée. Avoir une idée c'est une notion, et *un miroir ne peut avoir de notion*.

Lorsque par la pile électrique, appliquée à un décapité dont les tissus vivent encore, nous faisons exécuter des mouvements, cela ne donne lieu à aucune notion. Le mouvement est réflexe aussi comme celui que donnerait l'image qui aurait influencé le cerveau par l'œil ou l'oreille, mais il n'y a rien de plus qu'un mouvement.

Tandis que dès le moment que nous créons des signes pour représenter une notion, cela prouve que nous sentons que la notion est un fait qui nous est propre, qu'il n'a pas de représentation extérieure, c'est une abstraction résultat d'une faculté, ce qui l'oblige à créer ce qui doit la représenter.

Les facultés de l'âme qui témoignent de son individualité, de sa puissance d'acquérir des notions et de les formuler en un langage qui lui est propre, de les fixer par des caractères qui les éternisent, lui prouve qu'elle a une existence indépendante du milieu; elle s'affirme par elles, se détermine autant par ses facultés que par ses notions, se sent vivre d'une vie qui lui est propre, et se sent libre du milieu; mais en même temps elle s'aperçoit que le milieu dans lequel elle se meut est régi par des forces qui sont supérieures à elles et à ce milieu, forces qui la dominent et qui ne peuvent rien moins que la préoccuper.

Avant d'examiner la nature de ces préoccupations, constatons que leur premier résultat a dû être d'abord de faire naître dans l'âme la sensation de deux vies, une de relation avec son milieu et une de relation avec cette force supérieure. Son émotion a dû être très-grande.

Jusque-là l'instinct a régné ; la vie devait être animale, mais dès lors un élément d'ordre supérieur se mêle à sa vie. L'âme liée au corps n'aura plus seulement à satisfaire les besoins du corps, il faudra qu'elle le fasse en ayant égard à l'émotion qu'elle aura de cette force.

Tant que cette force n'est pas connue, son sentiment sera instinctif ; mais plus tard, à mesure qu'elle la connaîtra mieux, l'âme devra avoir égard aux notions qu'elle lui suggérera.

C'est ce sentiment que j'appelle l'élément d'ordre moral dans l'évolution de l'âme ou de l'esprit.

Le second élément est encore appréciable dans différents échelons de la série zoologique, du moins dans les espèces les plus voisines de nous. Les animaux que nous domestiquons connaissent notre voix, notre commandement, puisqu'ils obéissent à certains ordres que nous leur avons appris à connaître. Nous sommes pour eux cette force qui nous domine.

Comme nous ils ont donc une individualité psychique, et comme nous elle est soumise à la loi organique, physiologique de la réincarnation, et comme la nôtre cette individualité psychique est susceptible d'entrer en relation avec une force supérieure à la sienne et d'en recevoir une impulsion et même une direction.

Si cette force nous modifie et si les animaux sont susceptibles de nous suivre dans nos modifications, cela prouve que leur nature psychique est identique à la nôtre ; la différence consiste seulement dans la supériorité d'appropriation, d'assimilation de cette force.

(*A suivre.*)

FAITS DIVERS.

Obsessions aux environs d'Aubenas.

Octobre 1875.

Le sieur Claude S....., paysan, propriétaire, habitant au hameau de Malbos, commune de Mayres (Ardèche), se trouve depuis plus de vingt ans en butte à des poursuites d'Esprits qui se sont acharnés d'abord à produire des bruits divers, des mouvements d'objets, puis des actions énergiques sur ses bestiaux, dont certains ont été tués et portaient ensuite l'empreinte noire d'une main sur le flanc. Un de ses enfants fut également tué il y a environ huit ans, et portait les empreintes de mains invisibles qui l'avaient étouffé et meurtri. Cinq à sept mois après, son autre fils, âgé alors d'environ douze ans, fut attaqué, et depuis n'a jamais cessé d'être l'objet d'une cruelle poursuite.

Dans le principe, cet homme consulta la femme Eyraud (médium naturel qui a fonctionné dans ce pays pendant plus de soixante ans, et qui est décédée il y a environ onze ans.) — Elle lui dit que trois Esprits le tourmentaient et lui donna des indications qui furent exécutées et qui amenèrent du calme pour un temps. — Depuis, il a consulté souvent *Romain* (médium naturel au pont d'Aubenas, sous Aubenas), et m'a dit que sans lui son fils n'aurait pas pu résister jusqu'à ce jour.

L'été passé, les circonstances le mirent en contact avec M. Henry P....., que j'ai fait abonner à la *Revue*. Il est médium voyant dormant, mais il était assez tourmenté et cherchait depuis quelque temps à écrire. Il essaya d'aider au malheureux Sagne, car à cette époque le jeune homme était terriblement tourmenté. Dans moins d'une demi-heure, l'Esprit le jetait brusquement par terre de toute sa hauteur.

Il lui fut dit alors que l'Esprit qui obsédait était celui de Claude S....., le père du chef de famille aujourd'hui de même *nom et prénom*. L'Esprit dit qu'il cesserait de poursuivre, etc..... Depuis, en effet, l'enfant ne tombait plus, il n'était plus atteint pendant des quinzaines d'une sorte d'aliénation mentale qui le faisait divaguer dans le pays. Mais aussi il eut mal aux dents et n'a pas cessé depuis d'en souffrir; au commencement d'octobre, ses crises sont revenues plus violentes que jamais. Son père vint me consulter de la part de M. P....., et, le 22 au soir, j'essayai de m'occuper de cette affaire. Je vis que l'Esprit de Claude S..... ne voulait pas ou ne pouvait pas se faire reconnaître. Je rappelai mon guide, et mon bisaïeul me dicta que « je ne pouvais pas m'occuper encore de cette affaire, « que le moment n'était pas encore venu, que c'était le père de « Claude S..... qui poursuivait, — que je pouvais dire à cet « homme d'aller consulter Romain au pont d'Aubenas, et qu'il lui « serait fait la même réponse. » C. S..... m'avoua alors qu'il était allé voir Romain avant d'arriver chez moi, et que, comme M. P..... et comme moi, il lui avait dit qu'il avait affaire à l'Esprit de son père.

Le 26 octobre, jour où j'ai eu le contrôle de mon beau-père, j'ai obtenu la communication suivante :

« La dictée qui précède est de moi. Elle est exacte. Tu
« peux écrire de cette affaire à la Société de Paris. Ce sera un
« puissant secours, qui hâtera le moment où l'Esprit arriéré de
« Claude S..... comprendra qu'il fait fausse route. — C'est Bruno
« qui a pris ma place, c'est-à-dire, à la première dictée du 22. Il
« a plutôt voulu se vanter que te tromper. C'est réellement l'Esprit
« de Claude qui a communiqué avec toi. Mais tu le vois, par

« ce qu'il a dicté il a menti. Il a une grande haine contre son
« fils et contre toute sa famille. S'il était libre, il aurait fait plus
« de mal.

« Cependant il commence à réfléchir. Il est frappé de s'être vu
« appeler par divers médiums, M. P....., Romain et toi. Il le
« voit, personne ne cherche à le faire souffrir; au contraire on
« désire lui être utile. Ta prière l'a déjà un peu ébranlé. Continue.
« Il se soumettra plus tôt que nous ne pensons. D'ici quelques jours
« je te dirai de l'évoquer et de le raisonner un peu.

« Ton bisaïeul, MALZAC (Marc).

« Vu authentique. Ton beau-père, GARCEAU. »

Je vous communique donc ces données pour vous prier de demander l'assistance et les prières de la Société spirite pour cet Esprit et cette malheureuse famille, comptant bien que ce puissant concours amènera plus tôt une heureuse solution à cette obsession terrible.

Il se forme ici, peu à peu, de nombreux médiums voyants naturels, qui voient même en plein midi. S.....

Garibaldi spirite.

Garibaldi adressait il y a quelque temps la lettre suivante à madame veuve Quinet :

« Ma bien chère dame,

« Oui, je lirai les pages immortelles du grand Quinet sur Michel-Ange, en face de la mer et de l'infini, dans lequel nous roulons, atomes imperceptibles, changeant de forme par la transformation de la matière qu'on appelle la mort.

« *L'âme immortelle d'Edgar Quinet* correspond, sans se transformer, avec l'âme de ceux qui l'aiment comme vous et moi.

« Votre dévoué,

G. GARIBALDI. »

Caprera, 28 septembre 1875.

D'après le *Rappel*, cette lettre prouve qu'on peut croire à l'immortalité de l'âme « sans croire aux dogmes et à ceux qui en vivent. »

Cela prouve autre chose encore : c'est que Garibaldi est un homme bien étonnant... Il trouve le moyen de se mettre en face de l'infini dans lequel il roule et de lire en roulant les œuvres de feu Quinet.

Autre particularité ignorée : Garibaldi est spirite. L'âme de feu Quinet, non *transformée*, correspond avec lui.

Fait-il tourner des tables ou des chapeaux, attache-t-il un crayon au plafond?... Le *Rappel* ne nous le dit pas. Ce qu'il y a de certain, c'est que Garibaldi, ni moins que le photographe Buguet, est en rapport avec les Esprits.

Que va dire le *XIX^e Siècle*, qui n'entend pas raillerie sur ce chapitre? Voici l'illustre général passé au rang des charlatans dont il dénonce et flétrit les tours. Et puis, que diront les *purs*, qui ne croient pas à l'immortalité de l'âme?...

Garibaldi finira par s'attirer de vilaines affaires. On le reniera, comme on a renié Victor Hugo au Congrès de la paix universelle.

(*Gazette de France* du 6 octobre 1875.) SIMON BOUBÉE.

Remarque. — Tel est le sujet qui exerce la verve de M. Simon Boubée, qui attire aussi les coups de boutoir du médium M. Vacquerie, rédacteur en chef du *Rappel*, quand il s'agit des spirites. Cependant, les feuilles républicaines, en reproduisant la lettre du célèbre général, devraient bien se dire que son opinion est celle de tous les adeptes d'Allan Kardec. Les journaux, en général, nous appellent fous, rêveurs, hallucinés, escrocs et autres aménités, sans réfléchir que leurs rédacteurs ou leurs lecteurs les plus recommandables peuvent partager nos croyances; c'est une preuve que la raison ne dicte pas toujours leurs articles. Il n'est pas permis à tout le monde, paraît-il, de croire à l'immortalité de l'âme et de *correspondre* avec les morts, comme l'écrit Garibaldi.

Nous nous demandons, avec un certain étonnement, si toutefois les dénis de justice pouvaient nous étonner, pourquoi ce parti-pris de condamner une croyance que l'on n'a pas étudiée? Pour mieux l'apprécier, il faudrait lire les ouvrages qui traitent cette question, et dès lors on ne tirerait plus cette triste conclusion, que des hommes sérieux commentent, pour la tourner en ridicule, une cause sur laquelle ils ne possèdent que des notions erronées.

DISSERTATIONS SPIRITES.

Il ne faut pas que la rafale le courbe.

Médium, madame Krell.

—
Bordeaux, 25 novembre 1875.

Le drapeau du Spiritisme ne peut pas tomber, mais il ne faut pas que la rafale le courbe, il ne faut pas qu'il semble s'affaisser

sous le vent mordant du ridicule. C'est le moment où la doctrine doit étaler aux yeux des incrédules étonnés la profondeur de ses vues, sa sagesse, sa grandeur, la beauté de ses principes, la force de son raisonnement ! C'est à présent, à présent surtout qu'elle doit se dégager des petitesesses, des faiblesses humaines et s'élever consolante, pleine de douceur et de vigueur, pour prouver aux hommes qu'elle les conduira sûrement à l'objet de leurs désirs, à la prospérité, au bonheur. Ce drapeau dont je vous parlais tout à l'heure et dont les plis doivent se gonfler au vent du progrès, afin que tous puissent lire le mot qui s'y trouve inscrit : Charité ; ce drapeau, dis-je, doit être soutenu et maintenu par les mains de tous les spirites. Il faut donc à l'heure présente, qui est celle du grand travail, que tous les froissements, que toutes les petites haines disparaissent, que tous les frères en pensée, en croyance n'aient qu'un cœur et qu'une âme, qu'ils accourent tous défendre cette philosophie qui fait leur force sur la terre et la montrer dans tout son éclat alors qu'elle est méconnue, ridiculisée, calomniée de tous les côtés. Les spirites et les Esprits se doivent aide et protection ; des deux côtés de l'existence il faut donc se réunir. Les Esprits sont prêts, que les spirites se rendent à leur appel et que de tous côtés arrivent à vos journaux les bonnes communications et les études sérieuses. Votre fraternité, votre union, spirites, sera votre meilleure sauvegarde et votre plus grand défenseur ; ne l'oubliez jamais, et au moment du danger venez tous soutenir le drapeau !

DEMEURE.

Remarque. — Dans bien des groupes, les bons Esprits donnent des conseils qui tendent au même but, l'union autour du drapeau d'Allan Kardec, autour de ceux qui supportent la rafale.

Travail et prière.

Médium, X... — A Thouars, mai 1874.

Ainsi que la prédiction vous l'a dit dans le temps, la persécution commence, une crise nouvelle appelle votre attention, elle n'a pas dû vous surprendre, car vous avez confiance entière en ceux que Dieu vous donne pour guides.

Pionniers de l'idée régénératrice, soldats du premier rang, vous êtes plus exposés aux coups de l'ennemi, vous voyez en ce moment les premiers effets de son impuissance à combattre la vérité. Il voit d'un œil désespéré qu'il doit succomber dans la lutte, il sait par

intuition que le mal ne peut prévaloir, il sent que sa cause mauvaise est perdue et dans son désespoir odieux, rien ne lui coûtera pour retenir cette suprématie si chère qui lui donnait tant et de si grandes jouissances. Son dernier jour a sonné pourtant dans l'éternité, il doit disparaître de votre globe, son règne est fini, mais il a le don précieux de l'option, il peut se soumettre ou lutter, son libre arbitre lui permet le combat ou la résignation.

Malheur à lui si son aveuglement persiste, car il sera d'autant plus malheureux qu'il aura fait plus de mal par sa persévérance dans l'idée fausse et malsaine. Vaincu, prosterné, repentant, il aura la pitié et la miséricorde; lutteur acharné, audacieux, orgueilleux, il sera traité par l'inexorable justice divine, et de longs siècles d'expiation l'attendent dans l'erraticité.

C'est à vous, chers amis, qu'il appartient encore de le sauver du précipice sur le bord duquel il se trouve; celui qui nous inspire tous n'a-t-il pas prié sur terre pour ses bourreaux, et sa prière est montée sublime jusqu'aux pieds de l'Eternel, notre Dieu. C'est donc pour tous une obligation, obligation facile et précieuse, d'élever en ces jours de douleur notre âme vers notre Père céleste, de prier maintenant et souvent pour ceux qui constituent la vieille majorité résistante de notre pauvre terre; le bandeau qui l'aveugle est bien épais et si un coin du voile qui cache la vérité vous est soulevé, pour elle tout est ténèbres et obscurité. Et comment voulez-vous que la route nouvelle, verdoyante et fleurie que vous lui montrez, puisse être suivie par elle, si cet horrible bandeau n'est pas déchiré et foulé aux pieds!

Hélas! c'est en vain que vous chercherez par la force à détruire cet obstacle à la vue spirituelle, vous trouverez d'autant plus de résistance que vos efforts seront plus grands; laissez agir les messagers divins, car c'est leur œuvre, ils ont les moyens de parvenir et les emploieront quand l'heure sera venue.

Laissez passer l'ouragan qui plane sur vos têtes, il vous touchera à peine, car vos protecteurs sont là pour vous servir d'égides; soyez confiants et sans crainte, amis, votre œuvre est immortelle et ne périra pas, puisqu'il faut que la volonté de Dieu soit faite sur la terre comme dans les cieux infinis!

S'il est au milieu de vous des Judas, plaignez-les, mais ne les maudissez pas, car vous ne connaissez pas toutes les voies de Dieu; ce que vous regardez comme un malheur est peut-être un bien et peut tourner à la confusion des méchants. Les secrets de l'éternité sont impénétrables en ce moment pour vous, c'est à peine si nous qui vous guidons, pouvons entrevoir dans les profondeurs des cieux la lueur attendue de l'aurore spirituelle; mais étant sûr

que le jour est prochain, nous travaillons avec courage et sans défaillance à l'œuvre universelle.

Amis, faites comme nous, travaillez et priez, l'heure solennelle du dévouement est arrivée; sachez montrer que vous êtes les fils bien-aimés de Dieu, précurseurs de la régénération humaine.

Ton fils qui te chérit et te protège, C. B.

Le matérialisme sous la forme positiviste.

RÉPONSE MÉDIANIMIQUE ADRESSÉE A M. LITTRÉ AU SUJET DE SON DISCOURS PRONONCÉ LORS DE SA RÉCEPTION DANS LA FRANC-MACONNERIE.

(Voir la *Revue* de septembre 1875, qui contient le discours de M. Littré.)

Je m'endors dans le néant, dites-vous. Témoin journalier des évolutions de ma pensée, je ne puis concevoir le néant. Au contraire, cette pensée sans cesse agissante éveille en moi l'idée de continuité, l'idée d'éternité.

Êtres intelligents nous obtenons, à un moment donné de notre existence, la notion d'individualité. Dès que cette notion est acquise, l'idée d'infini, de cause première, surgit en nous et nous incite à rechercher le comment et le pourquoi de nos perceptions.

Entre le point de départ et le point d'arrivée de l'existence, deux néants selon vous, comment se fait-il que nous ayons subitement conscience de notre personnalité et que nous rencontrions, sur la route, une réalité parfaitement distincte de nous-mêmes, et dont l'existence nous est révélée par les sens? A cela vous répondez :

« La conception de l'Esprit indépendant de la matière est une
« illusion, une aberration des sens... La matière n'est pas mue par
« une force extérieure. Il n'y a dans le monde que des forces inté-
« rieures, autrement dit des modes d'activité, des propriétés. Les
« corps sont actifs par eux-mêmes, et leurs propriétés en sont
« absolument inséparables. Il n'y a pas de propriétés sans corps,
« ni de corps sans propriétés (1). Les corps n'étant gouvernés
« par aucune entité sont véritablement actifs par eux-mêmes (2).
« La force n'est point distincte du corps, c'est une propriété de la

(1) Voir dans le *Dictionnaire de Nysten*, 12^e édition, 1865, article « Inertie. »

(2) NYSTEN. Article « Métaphysique. »

« matière et non une cause de propriété (1). La matière, douée de
« la propriété de penser, se perçoit elle-même. Cependant il ne
« faut pas se figurer pour cela que le cerveau, travaillant à sa
« manière les matériaux que le sang lui envoie, en fasse sortir,
« sous une forme saisissable, les désirs, l'intelligence et le carac-
« tère ; ces actes ne sont point des produits fournis par le sang et
« élaborés par les tissus comme le sont les liquides sécrétés par
« les glandes ou les gaz exhalés par le poumon. Le sang, dans le
« cerveau, sert à engendrer des éléments nerveux, à entretenir la
« substance de ceux qui existent ; il nourrit les uns et les autres,
« c'est-à-dire leur fournit et leur enlève des matériaux pour les
« maintenir dans un état convenable à leur *action spéciale* : con-
« tractilité ici, sensibilité là, pensée ailleurs, motricité enfin dans
« quelque autre tissu (2). L'âme est l'ensemble des fonctions
« intellectuelles et morales sans aucune allusion à l'entité corres-
« pondante (3). »

Ces textes sont clairs et affirmatifs. Ainsi, selon vous, l'intelligence est une propriété, une modification, une manière d'être, une action spéciale de la matière, un jeu des tissus. Quand la nutrition cesse de maintenir les éléments organiques du corps dans les conditions voulues de l'existence, l'intelligence qui personnifiait l'être humain disparaît comme un feu follet. Pas de doute : *Post mortem nihil!* De l'être moral et intellectuel il ne reste rien. Tout ce qui constituait notre individualité : sentiments et passions, croyances et aspirations, vertus et vices ; amour, haine, orgueil, ambition, de tout ce qui a fait palpiter notre être, il ne reste rien, si ce n'est un agrégat de matériaux usés, que la décomposition désagrège et qui retournent au fonds commun, attendre que les conditions redeviennent favorables pour se remanifester sous des formes nouvelles.

Mes tissus sont peut-être dans un état anormal, c'est bien possible, et c'est pour cela sans doute que je ne puis me figurer la transformation de leurs fonctions en intelligence, en pensée, en volonté, car je sens en moi la perception nette et distincte d'un être intelligent qui pense, raisonne, veut, et qu'il m'est impossible de confondre avec le corps auquel il communique le mouvement et la vie.

« *Nihil est in intellectu quod non fuerit prius in sensu.* » — « Il n'y y a rien dans l'intelligence qui n'y soit entré par les sens. » En s'appropriant ce célèbre aphorisme, formulé par Aristote, mais surtout en cherchant à lui donner la valeur d'un axiome, la science

(1) NYSTEN. Article « Force. »

(2) NYSTEN. « Pensée. »

(3) AUGUSTE COMTE. Passage visé dans la *Revue* de septembre.

s'est placée dans un de ces faux milieux dont parle M. Littré dans son discours à la franc-maçonnerie. Elle ne s'en dégagera qu'à la condition de reconnaître que les idées provenant de sources diverses nous procurent, les unes la notion du monde extérieur, et les autres la révélation des phénomènes dont l'âme est le théâtre.

Il est évident que l'être intelligent doit préexister aux sensations, puisque c'est lui qui les perçoit, autrement son rôle serait tout passif et se réduirait à subir une succession de sensations se juxtaposant les unes aux autres. Mais alors qui les relierait, les coordonnerait, les classerait, en tirerait des conséquences et en déterminerait les rapports?

Si l'intelligence est un produit direct de la nutrition, c'est-à-dire de la force qui meut la matière (1), il y a lieu de penser que tous ceux qui sont placés dans des conditions identiques d'alimentation, d'hygiène, d'éducation et d'instruction doivent atteindre, à peu de choses près, au même niveau intellectuel et moral. Cependant, que de différences entre les hommes qui ont été élevés et enseignés dans la même école! Si nous envisageons la question au point de vue de l'hérédité, la valeur des auteurs devrait se retrouver dans leurs descendants. En est-il toujours ainsi? Non, car rien n'est plus commun et plus frappant que les dissemblances entre enfants issus des mêmes parents.

S'il n'y a rien en dehors du domaine de la matière, la matière ne peut percevoir qu'elle-même. Alors, comment se fait-il que nous ayons la notion d'entités indépendantes et supérieures à la matière, la notion d'infini, de cause première, d'immatérialité?

Où les sens ont-ils puisé cette idée d'infini qui résume tout ce qui est absolu, nécessaire, fondamental? Où ont-ils pris l'idée du vrai, du beau, du juste, types éternels que la raison tient en dépôt et qui lui servent de règle immuable pour formuler ses jugements, phares étincelants que Dieu a mis en nous pour nous guider vers la vie supérieure à laquelle il nous convie?

L'expérience ne vous a jamais donné l'idée de Dieu. Je le crois bien. Mais comment se fait-il que, malgré les efforts d'une certaine science pour la déraciner, cette idée, pierre angulaire de toute civilisation et de toute législation, se trouve si profondément gravée dans le cœur d'hommes simples et ignorants, comme dans celui d'hommes qui comptent parmi les plus instruits et les plus intelligents! « Le vrai, comme le beau, dites-vous, est la raison des choses perçue par la raison (2), » c'est-à-dire perçue par

(1) Voyez NYSTEN, article « Nutrition. »

(2) NYSTEN. Article « Vrai. »

« les parties antérieures et supérieures du cerveau (1). » Etrange définition de la plus haute faculté de l'Esprit humain, de celle qui fait contrepoids à la matière et à qui nous devons la notion d'infini. Que Dieu nous préserve de vivre dans une société qui n'aurait d'autre point d'appui qu'un amas corruptible de matière cérébrale!

Je sais que votre théorie comporte un correctif : « Ignorant
« absolument ce qui est après le tombeau et ce qui est avant la
« vie, *l'expérience n'y atteignant pas*, nous n'affirmons ni ne
« nions, mais nous excluons rigoureusement de la trame des
« choses une cause première qui ne se montre plus, si jamais elle
« s'est montrée, et un surnaturel qui fuit devant l'observation
« sérieuse et précise (2). » Sentant, néanmoins, au fond de votre conscience, quelque chose qui proteste contre la rigueur de ces déductions théoriques, vous vous écriez avec Bossuet : Taisez-vous, mes pensées! Bossuet comprimait et refoulait les siennes, parce qu'il sentait qu'elles l'éloignaient de Dieu; vous, vous comprimez et refoulez les vôtres parce que vous sentez qu'elles vous y conduisent. Elles vous y mèneront, soyez-en sûr, bien avant que vous n'ayez dégagé la formule rationnelle de leur substance. Si vous voulez rencontrer cette substance, poursuivez-la en dehors et au delà de la matière, dont elle n'est point une émanation, mais qu'elle anime et gouverne. Ce n'est pas l'immatériel qui fuit devant vous, mais vous qui ne savez pas ou ne voulez pas l'aborder. Voici un fait : Des milliers de personnes de toutes conditions et de toutes nationalités affirment être en relations directes et intimes avec l'Esprit de ceux qui ne sont plus. C'est un témoignage considérable; scientifiquement vous ne pouvez en faire fi ni le supprimer avant de l'avoir abordé, discuté, étudié sous toutes ses faces, avant d'avoir jeté un coup d'œil sur les horizons nouveaux qu'il ouvre devant vous. L'esprit immatériel survivant au corps restant en communication avec les vivants! quels puissants moyens d'action cela donnerait à l'humanité! quel vaste champ d'investigations au service de la science!

Voyons, vous êtes seul, rêveur et assis à votre table de travail; n'ayez pas de fausse honte, recueillez-vous. Observez attentivement les phénomènes qui vont se produire, notez-en bien toutes les circonstances. Ne sentez-vous pas un léger frisson qui passe en courant sur vos membres? C'est le coup de sonnette qui appelle l'attention. Ne vous roidissez pas, livrez-vous tout entier. Écoutez la voix qui vous sollicite, répondez-lui mentalement ou transcrivez

(1) LE MÊME. Article « Raison. »

(2) Discours de réception.

ce qu'elle vous dira. Multipliez vos expériences, variez-les à l'infini. Après les avoir étudiées sur vous, étudiez-les sur les autres, et vous obtiendrez des résultats tellement affirmatifs et tellement précis, que vous n'hésitez pas à donner à ces phénomènes un brevet d'extériorité. Vous aurez alors la preuve indéniable que les Esprits immatériels exercent une action matérielle sur les corps qui les entourent. Vos observations seront fructueuses, vous porterez le flambeau de la science plus loin que ne l'ont fait vos devanciers, et vous ne nierez plus la double nature humaine.

Mais vous ne vous rendez pas, et voici ce que vous objectez :

« L'Esprit, d'après votre doctrine, est un être indestructible, incorporel, indépendant et perfectible, dont les qualités et le caractère se résument dans l'ensemble des fonctions intellectuelles et morales. Il habite le monde invisible, mais comme il doit prendre part à l'œuvre de la création, et, par conséquent, subir toutes les vicissitudes de l'existence corporelle, il passe tour à tour de l'erraticité à l'incarnation et de l'incarnation à l'erraticité. Dans l'état d'incarnation il a deux enveloppes : l'une temporaire, grossière et terrestre, le corps ; l'autre que vous nommez pèrisprit, permanente, fluidique et semi-matérielle, tient l'intermédiaire entre les natures opposées et distinctes que vous admettez, la corporelle et l'incorporelle. Le pèrisprit est le lien qui enchaîne l'Esprit et le rive à la matière, l'instrument qui le sert et sur lequel, à son tour, il exerce une action ; sans lui l'Esprit n'aurait pas de prise sur le monde extérieur et ne saurait transmettre à l'organisme ses ordres et sa volonté. Quand le corps n'est plus, l'Esprit conserve son enveloppe fluidique, et c'est par cet intermédiaire qu'il communique avec les vivants. »

« Contrairement à vous, nous admettons que l'intelligence est une production du cerveau. Ce doit être une sorte de substance quintessenciée ; nous ne l'avons pas encore réduite, mais nous constatons ses manifestations, ses actes : attention, perception, pensée, jugement, volonté, imagination, sensibilité, en un mot tous les phénomènes cérébraux qui s'accomplissent à l'extrémité encéphalique des éléments nerveux. L'intelligence est donc une émanation directe de la matière arrivée à son plus haut point d'exaltation. Le comment de cette transformation, nous l'ignorons.

« Tels sont nos points de départ respectifs. Voyons où ils nous mènent.

« Vous obtenez des communications d'outre-tombe, et, par l'observation directe, vous avez la preuve de l'existence des Esprits, soit. Il est possible, en effet, qu'après la destruction de

« l'organisme, la matière quintessenciée, élaborée par le cerveau,
« persiste plus ou moins de temps avec ses propriétés particulières
« et l'empreinte individuelle que chacun de nous lui donne. Mais
« cette empreinte éphémère, de même que les exhalaisons odo-
« rantes que dégagent certains corps, s'affaiblit et s'efface graduelle-
« ment, et alors la matière impersonnelle retombe fatalement dans
« le laboratoire commun, qui la recueille et la remet en œuvre
« afin de la rectifier encore. De là le progrès continu de l'huma-
« nité, chaque génération ayant, sur sa devancière, l'inappré-
« ciable avantage de s'assimiler des éléments de nutrition plus
« parfaits. Vous le voyez, nous ne sommes pas sortis du domaine
« de la matière. »

Ce raisonnement est plus spécieux que solide. Il ne faut pas confondre le pèrisprit avec l'Esprit. L'Esprit est l'être intellectuel et moral. La parole n'est pas la pensée, mais le véhicule qui transmet la pensée. De même le pèrisprit n'est qu'un intermédiaire au moyen duquel l'Esprit se communique. Vous appréciez les faits, quels qu'ils soient, à l'aide des lois de la matière, sans vous apercevoir qu'il y en a dont l'essence ne se prête pas à cette grosssière mesure.

Partant de la matière vous aboutissez à l'intelligence, mais vous vous arrêtez juste au point de contact et vous ne voulez pas aller de l'autre côté. Vous analysez l'effet et vous en rendez bon compte, mais vous supprimez la cause en l'incorporant dans l'effet (1). Ce n'est pas logique, car tout effet a une cause, et il est évident que si l'effet dérive d'une cause il ne l'engendre pas. Ce n'est pas la matière qui se transforme en intelligence, mais l'intelligence qui s'empare de la matière, la tire de l'inertie, la façonne et la pétrit suivant la convenance de ses besoins ; ce n'est pas la matière qui s'élève de son propre mouvement jusqu'au niveau de l'intelligence, mais l'intelligence qui envahit la matière pour l'organiser et la transformer en lui communiquant le mouvement et la vie. Plus l'Esprit est supérieur, plus la vie qu'il transmet est active et complexe. L'intelligence est le principe vital, et la vie se manifeste sitôt que ce principe a pénétré la matière pour en prendre possession. Le germe reste inerte tant que l'intelligence ne l'a pas pénétré. Le pourquoi ? Nous ne le savons, mais partout l'on constate l'action de l'intelligence sur la matière, et nul, jusqu'ici, n'a saisi le plus léger indice de la transformation de la matière en intelligence.

Le dogme du matérialisme, tel que vous le formulez, repose,

(1) Voyez NYSTEN. Article « Subjectivité. »

après tout, sur une pure hypothèse. Vous vous en défendez. Mais quelle preuve avez-vous de la transformation directe des fonctions de nos tissus en pensée, en mémoire, en volonté? Nous fournissons la preuve du contraire, c'est-à-dire la preuve de l'intelligence indépendante de la matière, ou du moins affranchie des liens terrestres et vivant d'une vie autre que la vie actuelle. Vous repoussez dédaigneusement ces preuves et vous vous cantonnez dans un dogme restreint. Vous êtes studieux, vous êtes savant; votre esprit est habitué aux déductions sévères et rigoureuses; votre vie est austère et l'autorité de votre nom donne aux idées que vous professez un relief extraordinaire : vous exercez ainsi une pression fâcheuse sur l'opinion publique. La jeunesse des écoles répand votre enseignement sur tous les points du territoire, de même que les vaisseaux sanguins charrient, dans toutes les parties du corps, les matériaux de la nutrition. Voici ce qui arrive. Vous affirmez, mais, néanmoins, vous entourez votre affirmation d'une faible restriction, puisque vous-même avez soin d'en atténuer singulièrement la portée : « Nous n'affirmons ni ne nions, dites-vous, mais nous excluons rigoureusement une cause première qui ne se montre plus, si jamais elle s'est montrée. » Descendons un échelon, ici nous trouvons des intelligences qui ont moins d'envergure. S'élevant moins haut, elles n'aperçoivent qu'imparfaitement l'étroite issue que vous vous êtes ménagée; dès lors elles sont moins restrictives que vous. Descendons encore : d'où nous sommes on n'aperçoit que les lignes saillantes de votre doctrine et on affirme dogmatiquement que la matière est tout. Ici, cependant, le frein moral, ou du moins le frein social exerce encore son empire. Descendons toujours et nous rencontrerons des êtres qui ne raisonnent guère, chez qui les appétits dominent et qui ne demandent pas mieux que d'être affranchis de toute contrainte morale. Encore un échelon et nous nous trouvons sur les limites de la bestialité, en présence de la brutalité, de la convoitise et de l'instinct à peine dégrossi, au milieu d'un amas de matière dont l'élaboration n'est pas encore parvenue au degré de perfection de celle qui constitue votre encéphale.

Ne craignez-vous pas de remuer ces matières, ne craignez-vous pas, en éliminant l'immortalité de l'âme avec sa sanction naturelle des peines et des récompenses, d'affaiblir le frein moral régulateur de la hiérarchie sociale? « Quand la croyance faiblit, dites-vous, où chercher la règle des devoirs, si ce n'est dans la portion d'univers et de lois qui nous est accessible? » Alors ouvrez plus largement l'horizon des devoirs, ne récusez plus la notion de Dieu, axe invisible de la création, autour duquel gravitera toujours la pensée

humaine; reconnaissez la dualité de l'univers, et, matière et immatérialité, vous aurez tout sous votre dépendance.

J'en étais là, ajoute le médium, quand je sentis un fluide bienveillant glisser sur mes nerfs. Cédant à l'influence qui me sollicitait, j'écrivis ce qui suit :

« Monsieur,

« J'ai connu sur cette terre que vous habitez et que j'ai
« habitée comme vous, une pauvre famille. Le père gagnait péniblement sa vie, la mère élevait au mieux sa nombreuse famille et les enfants croissaient en présence du bon exemple. Vint un jour un parent éloigné, quelque peu cleric, railleur, sceptique, ayant mauvaise opinion de lui-même et des autres, vivant au jour le jour, sans labeur fixe, flattant l'un, dénigrant l'autre et faisant le plus de dupes qu'il pouvait. C'était un esprit fort, ne croyant ni à Dieu ni à diable, professant que tout moyen était bon pour parvenir et qu'on n'était heureux qu'en jouissant du présent. « *Au plus habile,* » telle était sa devise. Quand il fut en contact avec ses parents pauvres, il s'émerveilla de leur résignation, s'enquit d'eux comment ils faisaient pour supporter si dignement une aussi pénible existence, et leur expliquait comment s'y prendre pour améliorer leur sort en suivant son exemple. « Nous faisons, lui répondit mon voisin, ce que chacun devrait faire; nous supportons sans murmurer l'existence qu'il a plu à Dieu de nous donner. Notre tâche est-elle dure et fatigante, nous nous résignons, ne portons préjudice à personne, et Dieu nous récompense en nous donnant les joies de la famille et la paix du cœur. » Supposons que cet homme bon et honnête n'eût pas eu confiance en Dieu, et, qu'au lieu de ce suprême modérateur, il n'eût trouvé, au fond de sa conscience, qu'un viscère en fonction, ne se serait-il pas dit : J'ai des appétits, je suis fort et robuste et je suis dans le dénûment. Tout autour de moi il y en a qui ont le superflu. Eh bien ! je le leur enlèverai ; luttons ! si je réussis, je jouirai ; si je succombe, qu'importe ! puisqu'il n'y a rien au delà de la tombe. »

Quand, seul à seul avec soi-même, on sent sa pensée se détourner brusquement d'un lointain qu'elle contemplait pour envisager un autre ; quand on sent comme un attouchement invisible, léger et mystérieux qui excite l'attention au suprême degré ; quand, obéissant au fluide qui s'agite impatient dans vos doigts, on écrit dans un style différent de celui qu'on emploie d'habitude, et qu'on poursuit ainsi, l'esprit curieux et tendu, sans se douter que les lignes qu'on trace se rattachent d'une manière intime au sujet

de vos préoccupations ; enfin, quand toutes les facultés de l'être attestent qu'il n'y a pas de supercherie et que l'action que l'on ressent est bien une action étrangère, je le demande franchement : le doute est-il permis ?

Cette communication, qui n'est point signée, nous servira de conclusion : nous ne pourrions en avoir de meilleure. Aussi bien, ne l'oublions pas, c'est en restant dans ce courant d'idées que nous mettrons obstacle à la diffusion des doctrines dissolvantes du matérialisme. La loi humaine, variable et mobile de sa nature, reflète trop souvent les passions des partis qui dominant, et il n'est pas rare de la voir oppressive. Que serait-ce si le type invariable d'éternelle justice qui plane au-dessus d'elle ne la maintenait pas dans ses écarts ? La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse, et, qu'il me soit permis de faire cette addition au texte biblique : la loi sociale par excellence, la responsabilité devant Dieu étant autrement efficace que la responsabilité devant l'homme.

UN ESPRIT PROTECTEUR.

Marseille, octobre 1875.

POÉSIE SPIRITE

LE MAGNÉTISME

CONTE

A MONSIEUR LE BARON DU POTET. — HOMMAGE.

Protégés par le bois qui touche à la frontière,
Accroupis au fond du ravin,
Portant pistolets et rapière,
Devisaient deux amis, disciples de Mandrin.
J'apporte, dit Griffard, une rude nouvelle ;
Pour la première fois je me sens hésiter ;
J'ignore qui des cieux tourne la manivelle ;
Mais Dieu, ce Dieu maudit, pourrait bien exister.
L'âme semble grandir lorsque le corps repose ;
Magnétisme est le nom que l'on donne à la chose.
Oh ! je ne prétends pas m'imposer à ta foi.
Doute encor, mais écoute-moi.
Hier, devant témoins, dans la ferme voisine,
Sans mystère, sans appareil,
Lucas, ce vieux berger, et sorcier j'imagine,
A la jeune Louise imposa le sommeil.

Son regard séduit, brûle et glace.
Sur les bras de l'enfant sa main passe et repasse,
S'agite sur son front, plane sur ses cheveux.
« Dors, lui dit-il enfin, Louise, je le veux.
« Chasse l'ombre !... marche sans crainte.
« De l'or fut dérobé ; cherche... trouve cet or... »

— Louise répondit : « Je ne vois pas encor.....
« J'ai peur... le chat-huant fait entendre sa plainte.....
« Mais, voici le sentier qui rampe vers le bois.....
« Attendez... le voleur?... le voleur!... Je le vois.
« Il longe du fourré la pente tortueuse.....
« Une bêche à la main... sous le grand chêne il creuse...
« C'est là qu'il enfouit le fruit de son forfait.....
« Je le vois... sa main est sanglante...
« C'est Tortillard, c'est lui! » J'ai frémi d'épouvante.

Est-ce tout? J'en suis stupéfait.
A la place indiquée on a trouvé la somme.
J'ai vu cet or; j'ai vu Tortillard abattu.
On a trouvé sa bêche et son couteau pointu.
Il a tout avoué!... Grippetout, qu'en dis-tu?

— Ce que j'en dis, Griffard... Je me fais honnête homme.

Vous l'avez dédaignée, illustres du fauteuil,
Cette antique et grande science;
Vous... savants!... Jamais l'ignorance
Ne fit preuve de tant d'orgueil.

L'ESPRIT FRAPPEUR.

AVIS

Nos lecteurs, pour ne pas éprouver de retard dans l'envoi de leur *Revue* mensuelle, doivent renouveler leur abonnement dans le courant de janvier 1876. Tous les mandats, à l'ordre de M. Leymarie.

Les visiteurs sont reçus 7, rue de Lille, par l'administrateur, le mercredi et le vendredi, de 1 heure à 6 heures. Des travaux urgents nous imposent cette mesure.

Le secrétaire de la *Ligue de l'Enseignement* nous écrit ce qui suit :

L'organisation des ECOLES RÉGIMENTAIRES D'ADULTES pour les soldats illettrés, est une œuvre de salut public, un besoin national que tout le monde comprend aujourd'hui dans le pays.

Veuillez, monsieur, écrire à nos coopérateurs de nous envoyer, sans retard, les souscriptions qu'ils ont recueillies.

Pour le comité, *Le Secrétaire général*, Emmanuel VAUCHEZ.

BIBLIOGRAPHIE.

- La Photographie et l'analyse spectrale*, par LEGAS. 1 fr. franco.
Le Sorcier malgré lui, par EDARD. 2 fr. franco.
La Magie, par le baron du POTET, relié in-4°. 100 fr. franco.
Mes Causeries avec les Esprits, par DUNEAU, 500 pages in-12. 3 fr. 50 franco.
Le Spiritisme est-ce vrai, est-ce faux? par un diplomate. 2 fr. 25 franco.
Le petit Dictionnaire de Morale, par MÉLINE COUTANCEAU. 2 fr. 50 franco.
Les grands Mystères, par EUGÈNE NUS, grand in-8°. 7 fr. 50 franco.
Réponse de M. Tournier à monseigneur l'archevêque de Toulouse. 0 fr. 20 c. port payé.
Réponse à M. Littré. 0 fr. 20 c. port payé.
Le petit Catéchisme psychologique, de A. BABIN. 0 fr. 25 c. port payé.
Les Souvenirs de la Folie, de madame BOURDIN. Paraîtra en janvier. 3 fr. 25 port payé.
Spiritomanes et Spiritophobes, par le docteur HUGUET. 1 fr. franco.

Le Gérant : A. BOURGÈS.